

La personnalité de saint Basile

À TRAVERS SA CORRESPONDANCE*

Introduction

Nous voudrions faire revivre la physionomie spirituelle de notre Père saint Basile le Grand, telle que la révèle sa correspondance. Celle-ci est un document historique d'une richesse exceptionnelle que l'on exploite souvent pour en dégager l'histoire du dogme trinitaire ou celle de l'institution ecclésiale, mais on y recueille plus rarement les traits qui dessinent la personnalité de l'auteur lui-même : personnalité singulière de Père de l'Église universelle, chef de file des Pères cappadociens du IV^e siècle chrétien, humaniste, ascète, pasteur et docteur. Si ses lettres nous font revivre intensément deux décennies du IV^e siècle (358-378) qui furent décisives dans l'histoire de l'Église comme dans l'empire romano-byzantin, elles nous livrent également son auto-portrait par touches successives, au fur et à mesure que la vie en burine les lignes. C'est pourquoi, nous essaierons de le laisser le plus possible parler lui-même car « c'est sa voix seule qu'il nous faudrait pour le louer », affirmait son ami Grégoire de Nazianze¹. Non qu'il ait eu le souci d'abonder en confidences, mais au fil des jours, sans dessein prémédité, sa palette épistolaire a

* Rapport présenté au Congrès international « Basilio il Grande e il monachesimo orientale », réuni à Cappadoce, le 6 octobre 1999 et revu pour la publication dans les *Collectanea Cisterciensia* ; une version italienne en a été publiée par la Communauté de Bose, en ses éditions Qiqajon, dans le volume collectif *Basilio tra Oriente e Occidente*, Bose 2001, sous le titre : « La personalità di Basilio attraverso il suo Epistolario », p. 31-65.

¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 4, éd. J. BERNARDI, SC 384, Paris 1992, § 10, 18-19. Désormais, je citerai sous forme abrégée les différentes œuvres des Pères cappadociens. Voici la liste des sigles adoptés : *Lettre* = L. ; *Homélie* = H. ; *Discours* = D. ; *Sermon* = S. ; *Poème* = *Carm.* (= *Carmen*). Un écrit de Grégoire de Nazianze sera introduit par NAZ et cité, pour les *Lettres*, d'après l'édition critique de P. GALLAY, Collection des Universités de France (= CUF), Paris 1964-1967 ; pour les *Discours*, d'après les volumes parus aux *Sources Chrétiennes* ou, à défaut, dans PG 35-36.

composé un tableau, où sa vie et son œuvre s'entremêlent inextricablement². Nous allons donc écouter Basile, parfois relayé par ses amis, nous décrire en lui successivement : **l'homme, le chrétien, le pasteur**, trois aspects qui intègrent toute sa personnalité et s'unifient profondément dans la recherche de la gloire de Dieu et de son bon plaisir.

L'homme

Le lieu de naissance de Basile est objet de controverse. Les historiens hésitent entre Néo-Césarée, capitale de la province du Pont polémoniaque – où son père exerçait la fonction de rhéteur – et Césarée, capitale de la Cappadoce – d'où provenait sa mère et où elle retourna avec ses enfants à la mort de son mari. Cette double ascendance, pontique et cappadocienne, autorisera Basile à situer sa patrie tantôt dans le Pont³, tantôt dans la Cappadoce, selon les circonstances⁴. Né probablement en 329, Basile connaîtra, durant toute son existence, l'austérité, la précarité d'une vie traversée d'épreuves et de sollicitudes multiples. Il descend de la haute aristocratie de son terroir⁵. De ses ancêtres et de ses parents, il hérite un patrimoine de traditions d'honnêteté, de foi, de vertu hors du commun. Sa personnalité exceptionnelle, malgré une santé assez précaire, se révélera au long des années de sa formation : tout d'abord, sur les genoux et sous la protection de sa grand-mère paternelle, Macrine l'Ancienne, qui a connu dans sa jeunesse, avec son mari, l'épreuve prolongée de la persécution (sous l'empereur Maximin Gaïa), de la confiscation des biens et de l'exil. Son petit-fils conservera de cette éducation première un souvenir débordant de gratitude : « La notion de Dieu que j'avais reçue, dès l'enfance, de ma bienheureuse mère et de ma

² À l'époque moderne, S. LENAIN DE TILLEMONT consacre à S. Basile les trois cents premières pages du tome IX (Paris 1703) de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siècles* ; sa dissertation est suivie de près par la *Vita Basilii* de Dom P. MARAN. Dans un passé beaucoup plus récent, les « Notes biographiques sur S. Basile le Grand » de Dom J. GRIBOMONT, dans *Basil of Caesarea...* éd. P. J. FEDWICK, tome I, Toronto 1981, p. 21-48, les divers essais chronologiques de P.J. FEDWICK et de W.D. HAUSCHILD, l'étude de B. GAIN, *L'Église de Cappadoce au IV^e siècle d'après la correspondance de Basile de Césarée*, dans la collection *Orientalia Christiana Analecta (= OCA)*, vol. 225, Rome 1985, ou encore notre ouvrage, *Basile le Grand et son univers d'amis d'après sa correspondance. Une stratégie de communion*, dans la collection *Studia Ephemeridis Augustinianum (= SEA)*, vol. 36, Rome 1992, sans oublier les écrits de T. Spidlik, M. Girardi, E. Cavalcanti, M. Forlin-Patrucco, K. Koschorke, Ph. Rousseau et d'autres, pourraient servir de base à un approfondissement. Nous nous résignons ici à faire abstraction du substrat fondamental qu'est la tradition manuscrite.

³ L. 204 § 2, 1-13 et § 6, 1-7 ; L. 210 § 1, 13-20 et § 2, 3-15.

⁴ L. 155 ; L. 165 ; L. 206.

⁵ NAZ, D. 43 § 3 et s.

grand-mère Macrine, je l'ai gardée et l'ai laissée croître en moi-même⁶... ». Une fois passé le seuil de la petite enfance, Basile quittera la villa pontique de sa grand-mère pour rejoindre son père, Basile l'Ancien, qui s'occupera de l'initier à la culture littéraire et de poursuivre sa formation humaine. Mais le rhéteur de Néo-Césarée mourra trop jeune pour achever son œuvre. Césarée de Cappadoce, Byzance et surtout Athènes complèteront l'éducation raffinée que les Grecs et les Hellénophones assuraient à leurs sujets de choix. Basile et Grégoire de Nazianze nous ont laissé tous deux (Basile beaucoup plus sobrement, il est vrai) le récit de leurs communes études et de leur intimité à Athènes ; ils y vécurent ensemble cinq ou six ans, dans la plus pure amitié chrétienne. Basile, avec le concours de Grégoire, avait organisé, sur le modèle traditionnel de la *phratrie*⁷ grecque, une association d'étudiants qui tenait à la fois, semble-t-il, de ce que nous appellerions aujourd'hui cercle d'études bibliques et groupe de prière⁸. Puis les deux amis retournèrent en Asie mineure à quelque temps de distance, une fois remplie leur « cargaison de culture⁹ ».

Le départ précipité de Basile aura été le premier nuage qui assombrit leur amitié : « C'était, avouera plus tard Grégoire, comme un corps coupé en deux, c'était la mort pour l'un et l'autre¹⁰. » D'autres nuages surviendront, mais jamais ils n'obscurciront la fidélité foncière de leur amitié, dont les racines avaient poussé trop profond pour être détruites par un coup de vent. Écoutons Basile évoquer son retour de Grèce en un vibrant raccourci, composé quelque vingt ans après les événements et dans une atmosphère tout autre que celle d'antan. C'est un témoignage où s'accuse le contraste de l'évêque ascète d'aujourd'hui et de l'apprenti rhéteur d'hier :

Oui j'ai dépensé beaucoup de temps pour la vanité, et j'ai perdu toute ma jeunesse dans le vain travail auquel je m'appliquai pour acquérir les enseignements de la sagesse qui a été déclarée folle par Dieu. Enfin, un jour, je m'éveillai comme d'un profond sommeil, je tournai les yeux vers l'admirable lumière de la vérité évangélique [...]. Alors je pleurai longtemps sur ma misérable vie, et je souhaitai qu'on me donnât des directives pour m'introduire dans les dogmes de la piété¹¹.

⁶ L. 223 § 3, 35-38

⁷ La *phratrie* était du type de la « con-frérie » ; son nom est apparenté au mot latin *frater*, frère.

⁸ NAZ, D. 43 § 21 et § 22.

⁹ NAZ, D. 43 § 24.

¹⁰ NAZ, D. 43 § 24, 22-23.

¹¹ L. 223 § 2, 1-10.

Basile se met donc en devoir d'amender son mode de vie, contaminé jusqu'alors, dit-il, par la fréquentation de gens pervers. Il lit l'Évangile et se met à la recherche d'un ou de plusieurs modèles de la vie de piété, entendez, de la vie d'ascèse chrétienne, imprégnée de foi et de détachement. Sans doute n'avait-il pas connu, comme plus tard Augustin de Tagaste et de Carthage, l'esclavage sensuel et la dégradation morale qu'il entraîne ; sinon, Grégoire de Nazianze, témoin privilégié de sa jeunesse¹², en aurait laissé filtrer quelques allusions dans son *Discours* 43. Mais plus ou moins à son insu, le ver s'était introduit dans le fruit et le rongait intérieurement. Grégoire de Nysse, en sa *Vie de Macrine*¹³, composée en 379 ou 380, nous apprend que l'intervention de la sœur aînée de Basile eut sur sa volonté encore chancelante un effet décisif : celui de lui rappeler son propos d'ascèse, dont les sollicitations flatteuses de ses concitoyens risquaient de le détourner à jamais. La suite de notre recherche nous convaincra que Basile, revenu de la vanité à la vérité, n'a pas toujours posé sur sa formation rhétorique un regard aussi négatif que celui de la *Lettre* 223. Jamais il n'a renié totalement l'utilité (*ôphelia*) qu'il avait retirée de son éducation hellénique. Outre l'affinement littéraire et psychologique, il y a vécu une expérience précieuse qui lui servira plus tard, lorsqu'il sera appelé à devenir lui-même un formateur, un éducateur, au sens le plus noble de la parole¹⁴. Sa propre activité littéraire et pastorale fera de lui, au jugement de l'histoire, l'un des artisans les plus équilibrés et des meilleurs modèles de l'inculturation de l'Évangile dans le terreau de la civilisation hellénique. Plus tard, grâce à une adaptation intelligente des concepts fondamentaux de la philosophie grecque, ses écrits théologiques joueront un rôle décisif dans la formulation et la réception du dogme trinitaire.

Le chrétien

Par son père, le jeune Basile est petit-fils de confesseur de la foi, et par sa mère, il est petit-fils de martyr, puisque le père d'Emmélie a versé son sang pour avoir affirmé ses convictions chrétiennes. Prestigieuse hérédité, mais aussi exigence de fidélité. Basile, catéchumène

¹² Cf. NAZ, D. 43 § 14 à § 23 ; *Carm.* II, 1, 11, v. 220-236.

¹³ Éd. P. MARAVAL, *SC* 178, Paris 1971, ch. 6, 1-13.

¹⁴ Le petit traité qu'il devait bientôt adresser à ses neveux, et, à travers eux, à tous les jeunes chrétiens de tous les temps, à savoir, son fameux opuscule : *Aux jeunes gens. Sur la manière de tirer profit des Lettres helléniques* (Éd. F. BOULENGER, *CUF*, Paris 1965), est un témoignage éloquent sur l'harmonie, à base de discernement, qui doit régner entre la foi chrétienne et la culture native, lorsque tous les choix de l'existence terrestre convergent vers cette vie éternelle que nous propose la révélation du Christ.

fervent, mais chrétien de son époque, ne recevra le baptême que vers l'âge de vingt-sept ans, à son retour d'Athènes, des mains de son évêque Dianios de Césarée. Celui-ci l'ordonnera, bientôt après, lecteur de son Église, pour attacher à son service un jeune homme d'élite. Phénomène déconcertant que ce baptême relativement tardif, encore que, à côté de tant d'autres chrétiens qui resteront catéchumènes, comme l'empereur Constantin lui-même, jusqu'à l'article de la mort, l'ancien élève des rhéteurs soit, avec son ami de Nazianze une heureuse exception. Ce baptême reçu en pleine maturité, après avoir été l'objet de leur vif désir, fut le signal de la conversion à la vie ascétique et il restera, toute leur vie durant, la source et la référence à laquelle ils recourront sans cesse. Nous en trouvons le témoignage dans le traité *Sur le Saint-Esprit* que publiera plus tard Basile, où les chapitres XII à XV sont une évocation théologique de l'importance du baptême¹⁵.

La correspondance même de Basile, sans parler de son homélie ou de son traité catéchétique *De baptismo*, nous présente, dans la *Lettre* 292, une description chaleureuse et précise du sacrement de l'initiation chrétienne :

Ce qui était mortel a été absorbé dans ce vêtement d'immortalité qu'est le baptême ; puisque le Seigneur par sa grâce a fait de toi son intime [...] et qu'il t'a ouvert le royaume des cieux, et qu'il t'a montré les voies qui conduisent à la félicité de là-bas, nous t'exhortons [...] à te comporter en fidèle gardien de ce trésor [...]. Ainsi, après avoir conservé ce sceau intact, tu te tiendras près du Seigneur en brillant dans la splendeur des saints [...], comme un homme qui a revêtu le Christ¹⁶.

Cet éloge du baptême nous démontre que ce sacrement a été la clef de son activité de chrétien, d'ascète et même de docteur ; le baptême restera sans cesse le critère fondamental de sa foi et de sa vie.

Peu après avoir contracté cet engagement décisif, Basile, par cohérence avec son nouvel état, a voulu s'engager tout entier dans la vie ascétique¹⁷. La *Lettre 1 au philosophe Eustathe*¹⁸, nous livre le récit

¹⁵ Au chapitre XXIX du même traité, § 71, 28-32, Basile raconte avec émotion le souvenir de son propre baptême. Voir l'édition critique de B. PRUCHE, *Basile de Césarée, Traité du Saint-Esprit*, SC 17 bis, Paris 1968.

¹⁶ L. 292, 7-21.

¹⁷ Basile adopte le même comportement que celui de Jésus après son propre baptême : « Aussitôt après [le baptême de Jésus], l'Esprit le poussa au désert » (Mc 1, 12).

¹⁸ Que J. GRIBOMONT a identifié à bon droit avec l'évêque ascète de Sébaste. Cf. « Eustathe le philosophe et les voyages du jeune Basile de Césarée » dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 54 (1959), p. 115-124. Repris dans *Saint Basile. Évangile et Église, Mélanges*, coll. Spiritualité orientale, vol. 36, Abbaye de Bellefontaine 1984, t. I, p. 107-116.

de ce tour du monde monastique entrepris par Basile, au lendemain de son baptême, pour y chercher des modèles d'ascétisme. À son retour, il s'établit dans le Pont, à Annési sur la rive de l'Iris, en sa propriété de famille, où sa mère et sa sœur l'avaient précédé dans le choix de cette vie évangélique. De là, il écrivit à Grégoire pour lui rappeler ses projets de jadis. De cet échange, nous avons gardé un précieux dossier ; bien qu'incomplet, il nous donne une idée très concrète et très vivante des premiers essais monastiques des deux amis¹⁹. Grégoire de Nazianze dans son *Discours* 43, § 29, nous autorise à dater le premier ouvrage de Basile, *Règles éthiques*, des premières années de sa vie à Annési. Tantôt il semble en attribuer la composition à Basile seul²⁰, tantôt il fait allusion à une collaboration effective à la rédaction de *Règles ascétiques (horoi)* : « Qui me donnera [...] cette émulation et cet empressement pour la vertu, que nous avons assurés par des *règles* et des *lois* écrites²¹ ? » Puis il fait allusion à leur étude commune des Écritures et, peut-être implicitement, à la composition de l'anthologie des œuvres exégétiques d'Origène, connue sous le nom de *Philocalie*²². Collaboration de conseiller en ce qui concerne les *Règles* ; participation plus effective en ce qui concerne la *Philocalie* d'Origène. Mais, sur un fond commun de foi et de charité, Grégoire n'a pas tardé à manifester la diversité, et presque la divergence, de l'appel qu'il a entendu à une vie plus délibérément solitaire et plus exclusivement contemplative, donc plus voisine de l'éremitisme que du cénobitisme. Basile, au contraire, dès le début, s'est voulu fidèle au modèle de la première communauté de Jérusalem, en conformité avec les deux tableaux complémentaires qu'en donne Luc au livre des Actes : « Tous ceux qui avaient la foi, nous dit-il, vivaient ensemble et possédaient tout en commun » (Ac 2, 44), et encore : « La multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et nul n'appelait sien ce qu'il possédait, mais tout était commun à tous » (Ac 4, 32). Basile prônait donc, comme la forme idéale de la perfection chrétienne, la vie commune entre frères, menée conjointement avec la séparation du monde. Il distinguait nettement, dans les *Grandes Règles* 6 et 7,

¹⁹ Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à notre ouvrage *Basile le Grand...*, ch. IV, p. 87-104. De cet échange épistolaire il nous reste deux lettres de Basile et cinq de Grégoire. On pourra lire ces dernières dans l'édition gréco-française de P. GALLAY, *Saint Grégoire de Nazianze, Lettres*, t. 1., CUF, Paris 1964, p. 1 à 8.

²⁰ Cf. NAZ, D. 43 § 62, 6-11.

²¹ Cf. NAZ, L. 6 § 3-4.

²² Cf. NAZ, L. 115. Malgré la contestation d'E. Junod, il semble que la majorité des spécialistes reste fidèle à l'idée reçue, selon laquelle cette *Philocalie* d'Origène est le fruit des efforts conjugués de Grégoire de Nazianze et de Basile de Césarée.

idiazein : vivre à part soi, séparé du monde et *monazein* : vivre en solitude, sans compagnie. Cette dernière forme de vie, il la désapprouvait et la déconseillait, comme étant dépourvue des moyens normaux d'exercer la charité fraternelle. Sa communauté devait s'intégrer dans la communion de l'Église locale où elle était insérée : les frères et sœurs d'Annési n'étaient, à ses yeux, que de simples fidèles laïcs désireux de vivre en plénitude les exigences de leur baptême. Aussi Basile bannissait-il systématiquement le terme *monachos*, comme entaché d'ambiguïté et suspect de marginalité. Nous touchons ici à l'une de ses convictions les plus typiques et les plus constantes, celle du lien indissociable qui unit l'Évangile et l'Église²³.

L'observance dont témoignent les *Lettres* 14 et 2 de Basile, (écrites respectivement en 357 et 358), avec leur insistance sur la nécessité d'une certaine forme d'*hésychia* (tranquillité) pour garder le souvenir de Dieu²⁴, se démarque à peine de ce que les modernes ont appelé l'ascétisme familial. Dans la *Lettre* 22, datée de 367 ou 368 (avec ses 48 ordonnances) et en d'autres plus récentes, on entrevoit l'évolution normale que devait connaître le cénobitisme basilien, lorsque l'afflux relatif des recrues et l'expérience de leur guide auront exigé des directives plus fermes sur les institutions, l'autorité, l'obéissance, les garanties de l'engagement, le déroulement de la prière chorale. Basile y déploie bientôt ses dons d'organisateur. Mais cette évolution ne reléguera pas au second plan l'importance des charismes et surtout de celui que saint Paul, après la Bible et l'Évangile, estimait être le meilleur, à savoir, celui de la charité (Rm 12 et 13).

Avec le temps, toutes les lignes portantes de l'édifice basilien seront non seulement maintenues, mais renforcées, à savoir : le primat de l'Écriture, lue et interprétée dans l'Église, le souvenir de Dieu sans distraction, la santé de la foi et son dynamisme quotidien dans la fidélité de l'ascète et de la vierge, la vie de communion fraternelle, avec tous les renoncements et la disponibilité qu'elle suppose au fil des jours, le propos constant de plaire à Dieu, jusqu'à « l'exode »²⁵

²³ Cette parfaite intégration ecclésiale d'une communauté ascétique résolument docile à la conduite de son évêque distinguera l'idéal de Basile de l'extrémisme et de l'anticonformisme d'un Eustathe de Sébaste. Car s'il avait adopté Eustathe comme modèle d'ascétisme, probablement sur le conseil de sa sœur Macrine, Basile ne tarda pas à prendre ses distances à l'égard d'un homme qui, malgré une réelle vertu et une volonté sincère de fidélité à l'Évangile, manquait de mesure et d'équilibre. Cependant il ne s'agit pas de sous-évaluer certains témoignages d'estime que Basile donnera à son ancien ami, dix-sept ans plus tard, expression d'une réelle amitié fraternelle et d'une vive douleur. Cf. L. 223 § 3 et § 6.

²⁴ Cf. surtout L. 2 § 4, 1-7.

²⁵ Cf. L. 136 § 2, 25 ; L. 161 § 2, 11.

de la mort biologique, qui sonne l'entrée dans cet au-delà invisible de la vie éternelle, aspiration véhémement et désir croissant du chrétien convaincu, avec l'intégration plénière et définitive dans la communion et la splendeur des saints, dans la lumière de Dieu Trinité. Nombreuses dans la correspondance, bien que discrètes, sont les allusions de Basile à cette espérance chrétienne qui oriente sa vie spirituelle.

Le pasteur

– *Le prêtre*

Animateur et conducteur du troupeau du Seigneur, Basile l'a déjà été, dans une certaine mesure, dès son initiation baptismale. Car l'Esprit Saint lui a dès lors fait part de ses charismes de foi, de parole, de discernement et de zèle. Dès 362, les circonstances ou, comme il aime à le dire, le *kairos*, nom humain de la Providence – vont lui procurer le pouvoir et la mission de servir plus intrépidement la foi et la communion fraternelle, non plus seulement dans les limites d'un réseau de communautés ascétiques, mais dans un cadre élargi à toute une grande Église locale, avant de s'étendre à toute l'Église et à toute l'*oikoumenè*, telles que les relations de l'époque pouvaient les lui présenter. En 362, l'empereur Julien, quoique baptisé et même lecteur de l'Église, avait levé le masque de la tolérance vis-à-vis du christianisme ; il approchait de la Cappadoce et menaçait de sévir contre Eusèbe, nouvel évêque de la métropole, Césarée. C'est alors que le prélat aux abois se résolut à faire appel à l'aide de Basile, l'ascète d'Annési. Il en connaissait la vertu singulière, la compétence doctrinale et la détermination de caractère, qualités qu'il était loin de posséder lui-même à un tel degré. Devant le péril du moment, il pressa Basile d'accepter le presbytérat²⁶ ; il lui imposa les mains et voulut le garder auprès de lui, comme son conseiller et son auxiliaire le plus proche. Bientôt après, Basile prêchait avec la vigueur de l'homme de Dieu²⁷. Grégoire de Nazianze consacre les paragraphes

²⁶ Grégoire de Nazianze, lui aussi, avait été contraint, quelques mois auparavant, à recevoir le sacerdoce des mains de son père. Aujourd'hui, voici qu'il adresse, en sa *Lettre* 8 à son ami Basile un encouragement à s'incliner devant ce qu'il pressent être la volonté de Dieu : « Puisque c'en est fait, il faut le supporter [...] surtout à cause du temps où nous sommes, lequel excite contre nous maintes langues hérétiques ; il faut aussi ne pas être indignes de notre mode de vie et des espoirs de ceux qui ont mis en nous leur confiance » L. 8 § 4.

²⁷ Comme en font foi son homélie *Sur le début des Proverbes* et d'autres homélie *Sur les Psaumes*. Dans ses premières prédications, l'on entrevoit sa familiarité avec la pensée d'Origène, puisée soit à la source, soit à travers le commentaire de son disciple, Eusèbe de Césarée de Palestine.

25 à 36 de son *Oraison funèbre de Basile* à décrire l'activité pastorale de son ami durant la période presbytérale de sa vie, qui dura environ huit ans. Ce fut pour Basile un temps d'épreuves, où il apprit à donner la pleine mesure de son zèle sur tous les plans. Chargé par son évêque de surveiller l'éducation des jeunes chrétiens de son Église, il nous a laissé lui-même la preuve de son dévouement à leur égard, dans quelques lettres authentiques adressées à Libanios²⁸, le rhéteur antiochien le plus célèbre de son temps. Les ascètes et les vierges sont aussi l'objet de sa sollicitude ; il les visite et il excelle à répondre à leurs questions, dans le sillage de l'expérience longuement acquise dans le Pont.

Cette convergence de succès fait bientôt ombrage à l'évêque et il en éprouve « un sentiment humain²⁹ », trop humain, de jalousie et de dépit. Il le laisse entendre à Basile, et les amis de celui-ci sont prêts à abandonner leur évêque pour le suivre. Alors Basile, pour éviter un schisme, agit en « disciple du maître pacifique³⁰ » : il quitte Césarée et regagne sa solitude et sa communauté pontiques. Il va en profiter pour mûrir et élaborer, en compagnie des disciples d'Eustathe de Sébaste, son premier écrit de polémique anti-arienne, le *Contre Eunome*³¹, composé entre 363 et 365 environ, où il figure en pionnier du combat qui mobilisera bientôt une dizaine d'auteurs chrétiens, parmi les plus illustres, de la fin du iv^e siècle et du début du v^e.

Nous devons le récit de la mésentente avec l'évêque de Césarée à la plume alerte de son ami Grégoire qui se fait le médiateur du conflit. Avec courage et respect, il adresse au prélat deux lettres de remontrances qui produisent leur effet ; mais, en le faisant savoir à Basile, Grégoire ajoute qu'il sied à l'inférieur de faire le premier pas. Basile est assez humble pour suivre son conseil ; il quitte le Pont immédiatement³². La collaboration entre les deux hommes d'Église se révèle meilleure encore qu'elle n'était à l'origine et Basile devient, auprès de l'évêque vieillissant, celui qui, de fait, tiendra le gouvernail de l'Église de Césarée. Son souci de défendre

²⁸ Pour une information plus précise, on pourra consulter notre *Basile le Grand...* p. 149-172. Nous retenons pour authentiquement basiliennes les *Lettres* 335, 337 et 339, et, pour avoir été adressées par Libanios à Basile, les *Lettres* 336, 338 et 340 du *Corpus* épistolaire basilien.

²⁹ NAZ, D. 43 § 28, 5-6.

³⁰ NAZ, D. 43 § 29, 1.

³¹ BASILE DE CÉSARÉE, *Contre Eunome*, éd. B. SESBOUË, G.-M. de DURAND et L. DOUTRELEAU, SC 299 et 305, Paris 1982 et 1983 ; cf. BASILE, L. 223 § 5, 1-23.

³² Cf. NAZ, D. 43 § 31, 26. Les archives de l'*askètèrion* (maison d'ascètes) d'Annési nous ont conservé le discours d'adieu que tint Basile à ses frères ascètes, au moment de les laisser pour regagner la Cappadoce.

l'orthodoxie³³, son dévouement, sa charité³⁴ s'affirment avec les épreuves. Ainsi, durant la terrible famine de 368, alors que de riches Cappadociens spéculent effrontément³⁵ sur le dénuement de leurs compatriotes, le prêtre aristocrate n'hésite pas à se défaire d'une bonne part de ses biens patrimoniaux pour secourir les affamés³⁶, qu'ils soient juifs, païens ou chrétiens ; première ébauche des services caritatifs auxquels il consacra plus tard une véritable cité-dispensaire, qui sera appelée en son honneur la *Basiliade*.

– *Élection épiscopale et mesure d'urgences*

En juin 370, le vieil évêque Eusèbe meurt assisté par Basile. Suit une pénible vacance du siège épiscopal où, comme à l'ordinaire, les intrigues des autorités civiles pro-ariennes et des suffragants ambitieux ou apeurés se donnent libre cours. Mais Grégoire l'Ancien, le vieil évêque de Nazianze, père de l'ami Grégoire, veille sur l'Église-Mère. Il intervient, par la plume de son fils, auprès des responsables de l'élection³⁷ et aussi auprès du prélat syrien de grand prestige qu'est Eusèbe de Samosate. Tous deux réussissent à gagner la cause de Basile, le meilleur candidat pour l'épiscopat³⁸. Une fois installé sur le siège épiscopal de la métropole cappadocienne, Basile va progressivement déployer, dans les huit années qui lui restent à vivre, toutes ses virtualités, de telle sorte que Grégoire de Nazianze pourra le présenter plus tard à ses contemporains et aux générations à venir, comme le modèle et la règle du prêtre et de l'évêque, dans l'accomplissement de leurs missions respectives. À partir de cette époque (septembre 370), la documentation basilienne est surabondante ; c'est donc un chantier immense qui s'ouvre à l'investigation des historiens, des théologiens et des spirituels : avant tout, quelque 270 *Lettres* écrites ou dictées par Basile. Mais il faut y ajouter plus de quarante paragraphes de l'*Oraison funèbre* de Grégoire de Nazianze³⁹ ; leur présentation rhétorique ne leur ôte pas leur fond

³³ Cf. NAZ, D. 43 § 32 et § 33.

³⁴ Cf. NAZ, D. 43 § 34 à § 36.

³⁵ Si les *Lettres* de Basile sont moins explicites sur ce point, il semble que sa célèbre *Homélie* 6 ait été prononcée en cette circonstance : « Reconnais, homme, ton donateur. Souviens-toi de toi-même ; rappelle-toi qui tu es, ce que tu administres, de qui tu l'as reçu [...] Tu es devenu [...] l'économe de tes frères en servitude. Ne serait-ce pas aujourd'hui le cas de dire : 'Je rassasierai l'affamé, j'ouvrirai tout grands mes greniers et j'inviterai tous les indigents' ? » PG 31, 264-265.

³⁶ De cette époque date la première lettre de Basile (L. 27) à l'évêque Eusèbe de Samosate (Syrie du Nord), qui devient dès lors son père spirituel.

³⁷ Cf. NAZ, L. 41 § 8.

³⁸ Cf. NAZ, D. 43 § 37 : « La victoire devait rester à l'Esprit Saint. »

³⁹ D. 43 § 37 à § 79.

d'objectivité historique, d'autant moins que leur auteur a été souvent le témoin oculaire et parfois l'acteur conjoint des événements qu'il rapporte. L'*Oraison funèbre* de Grégoire de Nysse⁴⁰, beaucoup plus brève, répond à un propos hagiographique et ne prétend pas transmettre de détails biographiques.

L'évêque est établi avant tout pour veiller sur son Église particulière ; Basile n'a pas failli à ce premier devoir de son ministère épiscopal. Une fois élu et intronisé, il doit gagner la confiance de ceux d'entre ses suffragants qui avaient voulu d'abord l'écarter⁴¹. Il lui faudra beaucoup d'humilité et de savoir-faire pour parvenir à stabiliser ainsi sa propre Église de Césarée. D'autre part, ses prédécesseurs, trop faibles ou trop âgés, avaient laissé s'introduire de graves abus dans l'administration des cinquante évêques de campagne (chorévêques) répartis dans le vaste territoire rural qui dépendait de l'évêque de la cité. Créant une coutume contraire aux canons ecclésiastiques et au bon sens, ils ordonnaient prêtres ou diacres, des clercs insuffisamment préparés à leur ministère, sans en avoir tout d'abord référé à Basile. Le jeune évêque métropolitain dut écrire, dès 370, plusieurs lettres⁴² réformatrices à l'adresse de ces dignitaires négligents. Peu après l'élection de Basile à l'épiscopat, l'empereur Valens, aidé de ses proches collaborateurs, entreprend une campagne d'intimidation contre le nouvel évêque. Mais ni lui ni ses ministres ne peuvent l'inféoder à la politique religieuse impériale parce qu'elle est favorable à l'arianisme. Basile, par sa fermeté s'acquiert le respect de Valens qui renonce à l'exiler. Le prélat y fait une allusion légèrement voilée dans sa *Lettre* 79 à Eustathe de Sébaste, écrite dans le courant de l'année 371 :

Jusqu'à présent des assauts nous ont été livrés par les premiers magistrats, et de violents assauts, quand le préfet et le maître de chambre, pour des motifs personnels, discutaient en faveur de nos adversaires [les Ariens] ; mais jusqu'à ce moment aussi, inébranlable, nous avons soutenu tous ces assauts par la miséricorde de Dieu, qui nous gratifie du concours de l'Esprit et qui par lui-même a rendu puissante notre faiblesse⁴³.

C'est alors que le préfet Modestus, lui ayant déclaré : « Jamais personne ne m'a parlé avec une pareille liberté », Basile lui répliqua :

⁴⁰ *In Basilium fratrem*, dans *Gregorii Nysseni Opera*, (= *GNO*), vol. X, I, pars II, éd. O. LENDLE, Leiden 1990, *Præfatio*, p. CCXIX-CCXXXVII ; *Textus*, p. 107-134 ; ou encore dans PG 46, 787-818.

⁴¹ Cf. L. 48.

⁴² L. 53 et L. 54.

⁴³ L. 79, 9-15. Grégoire de Nazianze nous a conservé un reportage très vivant des diverses entrevues officielles avec Basile.

« C'est que peut-être tu n'as pas non plus rencontré d'évêque⁴⁴. » Son prestige accru et sa figure auréolée, aux yeux de Valens et de Modestus, du pouvoir thaumaturgique, Basile aura désormais les coudées franches vis-à-vis du pouvoir séculier. Alors que toutes les Églises voisines seront menacées d'exil épiscopal ou d'intrusion arienne, Césarée de Cappadoce se maintiendra, durant tout l'épiscopat de son pasteur, comme un bastion inexpugnable de l'orthodoxie nicéenne. Cependant ce serait concevoir une idée fausse que de supposer, pour Basile, une existence de tout repos. Il restera sans cesse sur le qui-vive devant les menaces ou les incompréhensions qui assaillent son Église ou sa personne. Basile portera le témoignage du martyr non sanglant⁴⁵, en élevant au niveau de l'héroïsme les multiples gestes de sa foi⁴⁶. C'est aussi la vivacité de cette foi et son dynamisme charismatique qui s'épanouissent dans des prodiges de charité fraternelle que nous avons rappelés⁴⁷.

– *Sollicitude à l'égard des Églises d'Orient*

Une fois résolus les problèmes internes de sa communauté ecclésiastique, Basile peut se tourner vers les dissensions qui déchirent toutes les Églises d'Orient. Depuis le trop fameux synode réuni à Constantinople en 360, il est possédé par la hantise de la concorde et de la cohésion à rétablir dans les communautés chrétiennes, union non seulement inter-ecclésiastique, mais aussi intra-ecclésiastique⁴⁸. Cette sollicitude de toutes les Églises lui incombe particulièrement, car l'évêque d'Antioche qu'il tient pour légitime, l'Arménien Mélèce, est alors

⁴⁴ NAZ, D. 43 § 50, 1-4.

⁴⁵ Cf. NAZ, D. 43 § 57, 26.

⁴⁶ Cf. par exemple NAZ, D. 43 §§ 54, 68, 69, 72, 76, 78, 81.

⁴⁷ C'est vers la même époque que l'empereur Valens, pour des raisons probablement plus budgétaires que religieuses, divisa la Cappadoce en deux provinces civiles, ce qui provoqua l'émancipation du prélat de la nouvelle métropole de la *Cappadoce seconde*, Anthime de Tyane. Basile repoussa d'abord ses prétentions et dut créer plusieurs évêchés suffragants pour maintenir les droits primatiaux de son Église : vers la fin de 371 celui de Nysse, confié à son frère Grégoire ; au début de 372, celui de Sasimes qu'il voulut assigner à son ami Grégoire. Ce dernier n'apprécia aucunement cette nomination : Sasimes était une bourgade en soi insignifiante, mais Basile l'avait choisie à titre de station postale, occupant une position stratégique en face de l'évêque de Tyane. Un peu plus tard, devant l'obstination d'Anthime à faire valoir ses prérogatives de métropolitain, Basile acceptera d'entrer en composition avec lui, moyennant des concessions mutuelles, car l'évêque de Tyane avait du moins le mérite de l'orthodoxie.

⁴⁸ Parmi les divisions intra-ecclésiastiques, il faudrait citer surtout le schisme d'Antioche, sans oublier celui qui menaçait l'Église de Tarse en 372 et dont témoignent les *Lettres* 113 et 114 de Basile ; c'est dans cette dernière (lignes 11-12) qu'il déclare : « Rien n'est autant le propre du chrétien que de travailler à la *paix*. » Ici, comme souvent dans la tradition des Pères, qu'elle soit épistolaire ou oratoire, *paix* est synonyme d'*unité ecclésiastique*.

exilé et impuissant. Basile, en dépit des particularismes théologiques hérités de son milieu, plus proche d'Antioche que d'Alexandrie, est persuadé qu'Athanase, l'évêque de cette dernière cité, est le médiateur né, l'unique conciliateur possible entre Damase de Rome et l'Orient, le seul qui soit capable, à ce moment, de dissiper le schisme d'Antioche ; par là même, il préparerait les voies à l'extinction de l'hérésie arienne, qui prévaut dans toute la partie orientale de l'Empire romain. D'où une série de lettres adressées à Athanase d'Alexandrie, qui vont s'étaler de la fin de 370 jusqu'à la mort de ce dernier, le 2 mai 373. Athanase disparu et Méléce retenu en exil, c'est Basile qui va devoir prendre en mains l'initiative des démarches avec l'Occident au nom de son ami Méléce et de tout le groupe épiscopal qui gravite autour d'eux⁴⁹. Avec le cours du temps, Basile s'est persuadé de plus en plus de l'opportunité d'une référence inconditionnelle au Fils consubstantiel (*homoousios*) du concile de Nicée. Dès 373, il renoncera, malgré les sollicitations de ses amis, à composer des professions de foi d'origine personnelle, dans la conviction que ses initiatives soulèvent toujours des soupçons ou présentent des ambiguïtés fâcheuses. À force de constance et de pénétration, il réussit à imposer à l'Orient et par suite à l'Occident sa formulation du dogme trinitaire, *mia ousia, treis hypostaseis, une seule substance, trois hypostases*, comme une tessère d'orthodoxie et l'unique moyen de ralliement des évêques orientaux.

– *Un idéal épiscopal*

En lisant certaines lettres, adressées par Basile à Amphiloque d'Icônium⁵⁰ ou à Ambroise de Milan⁵¹ lors de leur élection, ou concernant plusieurs évêques défunts, tels que Grégoire le Thaumaturge⁵² et Mousonios de Néo-Césarée⁵³, nous pouvons recueillir son image idéale du pasteur. Les traits les plus typiques sont ceux de ferme défenseur de la foi et de prédicateur infatigable de l'Évangile. En les soulignant occasionnellement, Basile y rassemble involontairement les

⁴⁹ Impossible de résumer en quelques lignes toutes les péripéties, les attentes, les déceptions, les retours d'espoir que susciterent ces échanges avec l'Occident demeuré sain dans sa foi trinitaire, mais desservi par l'éloignement, par la mentalité et aussi par l'ignorance d'une langue commune. Pour plus de détails, on pourra consulter notre *Basile le Grand...*, surtout à partir de la page 237 jusqu'à la page 556. L'homme d'aujourd'hui a bien de la peine à réaliser les difficultés d'information et d'acheminement auxquelles se heurte alors quiconque veut franchir les limites de sa province ou de son Église.

⁵⁰ L. 161.

⁵¹ L. 197.

⁵² L. 204 et 207.

⁵³ L. 28 et L. 210 § 3.

lignes maîtresses de son portrait pastoral. Ainsi, par exemple, dans sa première lettre à Amphiloque, devenu l'évêque de l'importante cité d'Iconium (l'actuelle Konya), évangélisée jadis par l'apôtre Paul :

Agis en homme et sois fort, marche à la tête du peuple que le Très-Haut a confié à ta droite. Gouverne comme un sage pilote, domine par ta décision toute tempête excitée par les vents hérétiques, garde ton navire de l'immersion dans les flots salés et amers de la doctrine perverse, et attends le calme que fera le Seigneur, lorsqu'il se sera trouvé une voix digne de le réveiller pour commander au vent et à la mer [...]. Ne te plains pas d'une charge au-dessus de tes forces [...]. Si c'est le Seigneur qui porte le fardeau avec toi, 'jette sur le Seigneur ton souci, et il agira lui-même'⁵⁴.

On retrouve en ce texte tout l'absolu de Basile, un absolu qui est beaucoup plus l'expression de sa charité que la traduction de son tempérament. C'est à Amphiloque que nous devons une partie importante de l'œuvre de Basile, grâce aux questionnements incessants de ce fils spirituel, en matière de pénitence publique ou de théologie trinitaire et christologique. Dans les options pastorales, souvent rigoureuses, que Basile propose à Amphiloque, en réponse à ses doutes canoniques, il faut savoir discerner l'intention médicinale qui doit reconduire le pénitent vers la communion ecclésiale dont il s'est écarté par son propre péché.

Pour tâcher de le suivre, durant les huit années très denses de son ministère épiscopal, élargi désormais aux dimensions de l'univers chrétien, nous pouvons le considérer en quelques tableaux qui le feront revivre à nos yeux. Les activités de Basile s'entrecroisent et s'entremêlent en fonction des circonstances ou des urgences de tout ordre. Foi et communion, foi saine et communion ecclésiale seront les deux idéaux indissociables qui inspireront tout son épiscopat. C'est aussi le fil conducteur qui peut le mieux nous aider à comprendre en profondeur les multiples tractations auxquelles Basile devra se livrer, de vive voix ou par lettre, avec tous les personnages influents de son époque. Il n'est pas vain de noter que, dans l'une des lettres les plus instantes où Basile mendie en quelque sorte la communion de son cousin l'évêque Atarbios⁵⁵, il donne à ses correspondants une leçon de discernement des esprits, entendu comme une condition indispensable de leur orthodoxie et de leur charité.

Quand il écrit à son fils spirituel Amphiloque, en 374, Basile est en train d'achever, aux portes de Césarée, la nouvelle cité-dispensaire

⁵⁴ L. 161 § 2, 1-19.

⁵⁵ L. 204.

aux services multiformes, dont il a entrepris la construction pour accueillir les voyageurs, les indigents, les malades et jusqu'aux lépreux. Dans le plan qu'il a conçu, une nouvelle église desservie par une petite communauté d'ascètes, occupera le centre même de la cité. Elle sera édifiée autour du tombeau du martyr local saint Eupsychios ; c'est aussi sous le patronage de ce dernier que se réuniront annuellement les synodes provinciaux qui joueront un grand rôle dans le maintien de la foi saine en Cappadoce. On néglige souvent de souligner la connexion voulue par Basile entre ces manifestations de la foi (fêtes de martyrs et synodes) et celles de la charité (services de la *Basiliade*). C'est un fait typique de son art pastoral et de ses directives ascétiques de ne jamais dissocier foi et charité. L'ensemble du personnel sera supervisé par les ascètes qui, dans les soins hospitaliers, n'hésiteront pas à payer de leur personne. Face à la campagne de calomnie que lui ont suscitée ses adversaires dépités par ses succès et son prestige, Basile doit se défendre auprès du gouverneur de la province, le chrétien Élie, prévenu contre lui :

À qui faisons-nous tort en construisant des hôtelleries pour les étrangers, tous ceux qui viennent en passant comme ceux qui ont besoin de quelque soin pour cause de maladie, et en y établissant ce qui est nécessaire pour leur soulagement, les infirmiers, les médecins, les bêtes de somme, les gens d'escorte⁵⁶ ?

Et Basile d'ajouter habilement que l'expansion de la ville rejaillira sur la réputation du gouverneur lui-même, qui pourra figurer parmi les grands urbanistes de son temps. Ce que Basile passe sous silence, c'est la charité évangélique qui inspire son initiative. Sur ce point, l'ami Grégoire sera plus explicite et nous présentera Basile donnant un baiser aux lépreux, ces parias de la société antique :

[Basile] ne dédaignait pas non plus d'honorer de ses lèvres la maladie des lépreux : cet homme noble, issu d'une noble famille et revêtu d'une gloire éclatante, les embrassait au contraire comme des frères [...]. À Basile les malades, les remèdes contre les plaies, ainsi que l'imitation d'un Christ qui ne guérissait pas la lèpre en paroles, mais en réalité⁵⁷.

Nul état de vie, nulle condition sociale ne restaient étrangers à sa sollicitude pastorale, témoins les nombreux messages que Basile adressait à toutes sortes de gens éprouvés, clercs, ascètes, vierges,

⁵⁶ L. 94, 35-40. Sur le rôle des ascètes dans les institutions caritatives basiliennes, voir les pages 136-140 de notre article « Basile et la tradition monastique », dans *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998), p. 126-148.

⁵⁷ NAZ, D. 43 § 63, 30-45.

diaconesses, veuves, et aussi les lettres de recommandation qu'il envoyait aux autorités civiles, en faveur de diverses catégories de fidèles, ou pour nombre de ces petits selon le monde – esclaves compris – qui étaient l'objet de son infatigable charité. Hier comme aujourd'hui, l'oppression fiscale, ainsi que les fléaux naturels, continuaient à faire des victimes parmi les personnes aux modestes ressources. Ainsi, peu à peu, grâce à ses interventions épistolaires, l'idéal évangélique commençait à imprégner la trame du tissu social.

La mort poursuivait ses ravages même et souvent dans les rangs des plus jeunes ; car à cette époque, le taux de mortalité des enfants en bas âge était élevé. Auprès des parents et des grands-parents, comme auprès des veufs ou des veuves, Basile exerçait son office de consolateur, en recourant parfois aux clichés trop usés de la rhétorique ambiante, mais aussi aux ressources de la foi et de l'espérance chrétiennes. Parmi ces lettres de consolation, les deux messages (L. 5 et 6) adressés à son ami Nectaire, futur successeur de Grégoire de Nazianze sur le siège épiscopal de Constantinople, ainsi qu'à son épouse, sont justement célèbres⁵⁸.

– *Poursuite des négociations avec l'Occident*

Pendant, sur ce fond de charité sociale incomparable émergeait la hantise de l'évêque de Césarée en faveur de l'ordre spirituel : elle portait par-dessus tout sur l'orthodoxie de la foi et l'harmonie de la charité, premier fruit de l'Esprit (Ga 5, 22). Cette constante préoccupation pour la vérité et la grâce de l'Évangile se manifeste dans ses lettres et dans sa vie de pasteur d'âmes. Les années d'ascétisme et de service presbytéral ont mûri son expérience et sa réflexion. Le choix de l'évêque Eusèbe de Samosate pour père spirituel, vers la fin de la période presbytérale, n'était pas motivé par un bas calcul d'arrivisme ; mais, dans le voisinage de son évêque vieillissant qui s'en remettait à lui de la direction de son Église, c'était la recherche d'un soutien moral et d'un exemple singulier qui devait illuminer sa route, alors que l'abandonnait, sous le prétexte d'hérésie, le vieil Eustathe de Sébaste qui avait guidé ses premiers essais d'ascèse évangélique.

Désormais, c'est en Syrie du Nord, à Antioche et dans les montagnes ou les déserts environnants, que se recruteront les meilleurs de ses amis. Quand Eusèbe de Samosate sera relégué dans son lointain exil de Thrace, en 373, Basile cherchera l'appui d'Amphiloque, son parfait disciple ; mais l'âge et la position de l'un et de l'autre ne lui

⁵⁸ Voir notre *Basile le Grand...*, ch. 27, p. 635-647.

permirent pas de trouver dans ce dernier le conseiller qu'il espérait. Amphiloque poursuivait son combat dans une région tout autre que la Cappadoce, le Pont ou l'Arménie ; il était donc affronté à des problèmes spécifiques qui l'éloignaient beaucoup de l'affaire d'Eustathe ou de l'isolationnisme ombrageux d'Atarbios de Néo-Césarée.

C'est dans ce ciel toujours couvert de nuages que Basile devra solliciter humblement et instamment des évêques occidentaux quelques rayons de soleil, en vue d'une communion plus effective avec les Églises de cette partie de l'Empire. Souvent, il se heurte à des suspicions d'hérésie, à des malentendus fâcheux, à des réserves inamicales ; vers la fin de sa vie seulement, l'éclaircie, l'aurore d'un plein jour semblent luire à ses yeux qui s'éteignent. Considérons brièvement quelques étapes de ce long cheminement, de cette expectative prolongée, où parfois l'impatience le guettait, mais jamais le décourageait.

Toute l'activité ecclésiale de Basile fut ou voulut être une stratégie de communion, un *combat pour la paix des Églises*⁵⁹. La confiance qu'il fit un jour à son père spirituel, Eusèbe de Samosate, illustre à merveille son attitude et éclaire de son vrai jour toute son œuvre :

Je n'ai pas encore pu montrer dignement par mes actes, mon zèle pour la pacification des Églises du Seigneur, mais je déclare que dans mon cœur j'en ai un tel désir que je sacrifierais volontiers jusqu'à ma vie, pour que s'éteignît la flamme de haine allumée par le Malin [...]. Certes c'est la paix véritable, celle que le Seigneur lui-même nous a laissée, que je cherche⁶⁰.

Toutefois son tempérament autoritaire, d'amères déceptions pastorales ou sa faiblesse hépatique ou encore un amoncellement de surmenages physiques et d'épreuves morales, ont parfois donné le change sur ses vœux les plus intimes. Mais son équilibre singulier, sa prudence et sa discrétion sont rarement pris en défaut ; ils se révèlent jusque dans la formulation du dogme trinitaire.

La seule lettre qu'il eût composée pour être adressée en personne à Damase de Rome, et non à son synode ou à ceux des autres évêques d'Italie et de Gaule, cette *Lettre 70* qui visait à informer et à solliciter le pape en des termes empreints d'esprit évangélique et d'émotion à peine contenue, cette lettre donne le ton de l'ensemble de ses démarches, à peu d'exceptions près. En voici les premières lignes :

⁵⁹ Voir notre article qui porte ce titre dans *Mélanges Henri Crouzel*, coll. Théologie historique, 88, Paris 1992, p. 211-227.

⁶⁰ L. 128 § 1, 1-10.

Renouveler les lois de l'ancienne charité et ramener à sa perfection la paix des Pères, ce don céleste et salutaire du Christ, qui s'est flétri avec le temps, cela nous paraît nécessaire et utile, et paraîtra doux aussi, je le sais bien, à ton cœur qui aime le Christ⁶¹.

Cette harmonie du Corps du Christ dans la foi et dans l'amour, Basile ne cessera de la demander à Dieu et d'en attendre la réalisation par l'intermédiaire de l'Occident. Sa confiance dans le secours fraternel sera quelquefois ébranlée, mais le sursaut de l'espérance chrétienne aura toujours le dessus.

Basile considère sa propre histoire et celle de son Église dans la perspective de l'économie salvifique de Dieu. Il nous le manifeste occasionnellement, comme Paul son modèle, quand il écrit une lettre à une communauté locale à qui l'on tend des pièges dans sa foi christologique ; il s'agit de l'Église de Sozopolis. Il brosse alors une fresque de toute l'histoire du salut, singulièrement semblable à l'*anaphore* qui lui est attribuée par la tradition. Ici encore, les premières lignes suffisent à nous donner le ton, biblique et paulinien, de l'ensemble de cette pièce d'anthologie :

Il y en a chez vous quelques-uns qui annihilent, autant qu'ils le peuvent, la mission de salut de notre Seigneur Jésus Christ, en repoussant la grâce du grand mystère⁶². Sur celui-ci, il est vrai, les siècles ont gardé le silence, mais il fut révélé en son temps, lorsque le Seigneur, ayant parcouru toutes les étapes de la sollicitude qu'il témoignait au genre humain, nous gratifia, après tout le reste, de sa venue parmi nous⁶³.

Après Alexandrie et après Rome, ce sont aussi Aquilée, Milan, Thessalonique et Antioche, bref presque toutes les Églises les plus importantes, qui sont l'objet de la correspondance et de la prière fraternelle de Basile de Césarée. L'Arménie n'est pas non plus étrangère à sa sollicitude ; c'est un legs qu'il a reçu de sa propre Église, et la politique religieuse de Valens l'y confirmera. Mais de là viendront pour lui plusieurs échecs très amers, malgré des visites réitérées et des échanges épistolaires très nombreux.

Bientôt, à l'imbroglia du schisme d'Antioche, et à la mosaïque d'opinions et de partis des évêques orientaux en matière de foi trinitaire, vient s'adjoindre un troisième facteur de désordre et comme une nouvelle écharde dans le cœur de Basile : l'éclatement de l'hérésie

⁶¹ L. 70, 1-5.

⁶² Celui du Christ, *le mystère de la piété* (1 Tm 3, 16).

⁶³ L. 261 § 1, 12-18. Cf. notre *Basile Grand...*, p. 665-667.

d'Apollinaire de Laodicée, cet ancien ami nicéen passé insensiblement à l'erreur théologique, puis à la vraie déviance hérétique⁶⁴.

– *Esprit Saint et communion ecclésiale*

En tout ce combat pour la paix, beaucoup de chrétiens et surtout d'évêques furent ses compagnons d'armes. Impossible de les mentionner tous. Soulignons seulement que le protagoniste de cette entreprise pacifique, dans la conviction même de Basile, était l'Esprit Saint, le Lien personnel du Père et du Fils dans la Trinité, devenu par suite le principe divin de l'unité dans l'Église, Corps du Christ, et de l'union entre les Églises locales, membres de ce Corps unique. Basile sait entrevoir l'action de l'Esprit à chaque phase de sa propre activité pastorale. En 375, il compose, sur la demande d'Amphiloque, un traité *Sur le Saint-Esprit*, fondé sur la profession de foi baptismale du chrétien et motivé par les dénégations des Pneumatomaques, hérétiques qui se croient fidèles à l'Écriture en n'admettant pas l'égalité de l'Esprit Saint, en condition divine, avec les deux autres Personnes de la Trinité. L'opuscule basilien s'affirme, dès lors, comme une référence d'autorité, un lieu classique de la théologie trinitaire.

La vigilance de Basile à l'échelle de l'univers ne diminue pas l'intérêt qu'il porte à son Église locale. Grégoire de Nazianze en témoigne : « Pendant huit ans, tu as fermement tenu les rênes d'un peuple à l'esprit divin⁶⁵ ; et ce fut là, Basile, le moindre de tes travaux. » Il veille, avec un soin tout particulier, sur les groupements d'ascètes et de vierges qui vont se multipliant dans la Cappadoce entière, dans toutes les autres provinces du diocèse civil du Pont et même au-delà, et il entretient de solides et précieuses amitiés dans les diocèses civils de l'Asie et de l'Orient. Lors de ses visites pastorales, ou bien dans les lettres qui les annoncent ou qui les suivent, il ne cesse d'exhorter ses frères et sœurs très chers à aviver la foi saine et intensifier la communion dans l'amour, qui sont pour lui les deux pôles de l'ascétisme chrétien.

Nous en avons pour témoin le message typique représenté par la *Lettre 295*, qui mérite d'être considérée comme l'un des documents les plus suggestifs de Basile le Grand sur l'institution monastique.

⁶⁴ Pour sauvegarder l'unité d'être dans le Christ, il a cru devoir amputer sa nature humaine d'un intellect semblable au nôtre, en prétendant que le Verbe du Fils éternel assumait la fonction de cet intellect.

⁶⁵ Entendez : « À la foi orthodoxe ». Cf. *Anthologie grecque, 1^e partie : Anthologie palatine*, t. VI (Livre VIII), éd. P. WALTZ, CUF, Paris 1960, p. 37.

C'est partager sa pensée que d'en transposer la teneur à la *koinônia* de toutes les Églises. En voici les passages essentiels⁶⁶ :

Directement nous vous avons exhortés, de vive voix, à embrasser la vie commune, à l'imitation du genre de vie des Apôtres : vous avez reçu mes paroles comme un enseignement salutaire, en en remerciant le Seigneur [...]. Nous avons en effet un grand désir de vous voir réunis et d'entendre dire de vous que la vie sans témoins ne vous satisfait pas, mais que plutôt vous acceptez tous d'être les gardiens de votre mutuelle observance [...]. Ainsi chacun recevra-t-il pour lui-même une parfaite récompense, et une autre, parfaite aussi, pour les progrès de son frère [...]. Avant tout, nous vous exhortons à vous souvenir de la foi des Pères, et à ne pas vous laisser ébranler par ceux qui dans votre tranquillité essaient de vous égarer. Sachez bien que la vie d'observance régulière n'est profitable que si elle est éclairée par la foi en Dieu. De même, une droite confession de foi qui n'est pas accompagnée de bonnes œuvres, ne pourra pas nous recommander auprès du Seigneur. Il faut que les deux éléments soient réunis pour que l'homme de Dieu soit complet [...]. Car c'est la foi qui nous sauve, comme dit l'Apôtre, lorsqu'elle est mise en œuvre par la charité (Cf. Ga 5, 6).

À des évêques proches du Pont-Euxin, qui prétextent leur éloignement pour vivre dans un isolationnisme diamétralement contraire à l'Évangile, Basile adressera, dans sa *Lettre* 203, une exhortation semblable à renouer la communion avec leurs collègues.

On aurait pu encore glaner dans sa correspondance les éléments d'un chapitre sur les diverses formes de prières ; la *Lettre* 207, en particulier, constitue un document de première importance sur l'organisation de la liturgie des heures, au IV^e siècle, dans les Églises du Pont et de la Cappadoce.

– *Quelques amis*

À chaque époque de la vie de Basile, le Seigneur a mis sur sa route un modèle ou un conseiller. Sans parler davantage de Macrine l'Ancienne, sa grand-mère paternelle, ni de ses propres parents, Basile l'Ancien et Emmélie, Macrine la jeune, sa sœur aînée, eut parmi les autres membres de la famille un rôle spécifique dans la fermeté de ses choix de vie. Quelques autres figures se détachent dans sa correspondance : d'abord celle d'Eustathe de Sébaste, qui a joué un rôle important auprès de Basile, durant ses premières années d'ascèse, sans avoir, à notre avis, bénéficié d'une confiance absolue de la part de son

⁶⁶ L. 295, 1-30.

disciple. Par contre, selon des témoignages épistolaires multiples, Eusèbe de Samosate, l'évêque syrien au zèle si singulier qu'il devait le payer de cinq ans d'exil et finalement du martyre sanglant, fut l'objet d'une telle confiance. Mélèce d'Antioche, exilé lui aussi pour sa foi, bénéficia toujours de l'amitié de son jeune collègue de Cappadoce, malgré le soupçon qu'attirait à ce dernier sa fidélité à toute épreuve. Il faut y joindre la figure souriante d'Amphiloque d'Iconium, que Basile eût souhaité avoir auprès de lui, lorsqu'Eusèbe de Samosate lui fut pratiquement ravi par l'éloignement de l'exil.

Quant aux deux Grégoire, celui de Nazianze et celui de Nysse, dont Basile aurait voulu faire ses compagnons d'armes en tous ses combats, leur ministère épiscopal de Cappadoce ne fut pas toujours à la hauteur des espoirs de leur chef de file. Incontestablement, ils lui apportèrent quelques déceptions en ce domaine. D'un tempérament moins doué que lui pour l'action, ils étaient aussi moins sensibles à l'importance de la conjoncture (*kairos*) et du possible, et au discernement des signes des temps. Mais Basile avait une vive conscience de leur valeur théologique qui, de son vivant, ne put atteindre sa pleine mesure. L'évêque de Césarée une fois mort, leur personnalité ne tarda pas à s'imposer. Tous deux assumèrent son héritage théologique et spirituel. Ils garantirent ainsi à l'action du frère aîné et de l'ami intime un triomphe posthume, où leur part personnelle fut loin d'être minime. Pierre de Sébaste, le frère benjamin de Basile, ne trompa aucunement sa confiance. Moins cultivé que les deux Grégoire, mais plus doué sur le plan pastoral, il fut pour Basile un successeur à Annési et une aide précieuse dans ses négociations pontiques. L'évêque de Césarée retrouvait en lui les dons d'homme d'action et de sagesse pratique qui lui avaient été départis dans un degré exceptionnel.

Conclusion

Basile dépasse trop la mesure commune pour qu'on puisse se flatter de le cerner d'un seul regard. Son auto-portrait lui-même reste en deçà de la réalité : l'auteur est trop discret sur son propre compte pour laisser fréquemment entrevoir ses mobiles intérieurs. Il faut y suppléer en partie en songeant qu'il n'a pas enseigné autrement qu'il n'a vécu ; tel est le témoignage de son ami intime, Grégoire de Nazianze : « Seul toi, tu t'es montré dans ta vie égal à tes discours⁶⁷. » Humaniste, ascète chrétien, exégète, prédicateur, théologien, évêque, fondateur d'une cité-dispensaire, organisateur du monachisme, réformateur de la liturgie, promoteur de l'unité

⁶⁷ *Anthologie grecque* (cf. notre note 65), p. 35.

ecclésiale, voilà quelques titres qui s'efforcent de qualifier sa personnalité. Comment s'expliquer qu'un homme à la santé toujours précaire, à la vie relativement brève – elle n'atteignit pas les cinquante ans – et aux occupations d'une rare multiplicité, ait pu acquérir une telle plénitude, un tel rayonnement ? La seule réponse que l'on puisse retenir, c'est que Basile a su livrer sans condition ses talents multiformes, mais aussi ses limites humaines, au service de l'Esprit de Dieu, pour vivre selon l'Évangile du Christ et y conformer son Église. Il a entretenu sans cesse en lui le souvenir de Dieu et des exigences de son amour, jusqu'à être introduit dans sa familiarité, tel un contemplatif voué à l'action.

Ses intimes nous ont déjà suggéré cette réponse : « Qui s'est purifié davantage pour l'Esprit, demande Grégoire de Nazianze ? Qui, mieux que lui, pénétra davantage dans les profondeurs de l'Esprit⁶⁸ ? » ; et Grégoire de Nysse d'ajouter : « Souvent nous l'avons vu pénétrer, tel un nouveau Moïse, à l'intérieur du nuage où était Dieu ; car ce qu'il était impossible aux autres de contempler, la mystagogie de l'Esprit le lui rendait accessible⁶⁹. » Nous pourrions rappeler là-dessus le propre témoignage de Basile, toujours conscient du concours de l'Esprit qui rendait puissante sa faiblesse⁷⁰.

Son combat pour la paix des Églises lui a valu plus d'échecs que de succès immédiats, plus de calomnies que d'éloges. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ainsi que l'avait prédit Jésus (Mt 10, 24 ; Lc 6, 40). Basile a donc connu cette trajectoire déconcertante de la faillite apparente de nombre de ses campagnes pour la *koinônia*. Mais de l'avis de la plupart des historiens, le concile de Constantinople de 381 et ses résultats toujours durables furent le fruit de sa longue patience et de sa prudence spirituelle.

Oui, l'Esprit de Dieu, Stratège par excellence de l'histoire du Salut, a marqué de son empreinte indélébile l'homme, le chrétien et le pasteur, en Basile le Grand. Et l'on peut affirmer, sans risque d'outrance, qu'il est, plus que beaucoup d'autres personnages de l'Antiquité chrétienne, Père de l'humanisme, Père du monachisme, et surtout Père de l'Église indivise dans la transmission de sa foi et la diffusion de sa charité.

Abbaye Notre-Dame de Maylis Jean-Robert POUCHET osb olivét.
F – 40250 MAYLIS

⁶⁸ NAZ., D. 43 § 65, 3.

⁶⁹ GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Basilium fratrem*, GNO X, éd. O. LENDLE (cf. notre note 40), p. 129, 5-9 ; ou encore dans PG 46, 812.

⁷⁰ L. 79, 13-15.